



## Le Théâtre

# Tous les poètes habitent Valparaíso

(Chili con carnet)

D'UN CÔTÉ, un poète chilien dont les mots ont résonné dans les rues de Valparaíso comme des cris de liberté à la chute de Pinochet. De l'autre, un humanitaire suisse qui, un jour, s'est pris pour un poète. L'un est une légende dans son pays mais un parfait inconnu chez nous. L'autre a troqué la poésie pour la Croix-Rouge et y a trouvé sa vraie vocation.

Le premier se nomme Juan Luis Martínez, et il a un penchant pour les avant-gardes : dadaïsme, surréalisme, pataphysique, situationnisme... Dans son livre culte, « Le Nouveau Roman », publié en 1977, il n'hésite pas à rayer son propre nom sur la couverture, comme pour se jouer des conventions, et à mélanger allègrement poèmes, citations, collages, photos, dessins, et même des objets improbables comme des hameçons et du papier buvard.

Le second se nomme aussi Juan Luis Martínez (sans accent). Il est plus posé et, surtout, bien vivant, contrairement à son homonyme, disparu en 1993. Deux Juan Luis, deux mondes radicalement opposés. Pourtant, leurs destins s'imbriquent dans un jeu de miroirs troublant. Comment ? C'est le mystère que ce spectacle, mis en scène par Delphine Lanza et Dorian Rossel, explore, d'après un texte de Carine Corajoud.

Sans trop en dévoiler, disons simplement que le Juan Luis version chilienne s'est amusé à se glisser dans l'ombre de son homonyme suisse et à effacer les frontières entre

leurs œuvres, dont certaines sont devenues très célèbres au Chili. Ce qui aurait pu n'être qu'une anecdote se mue en une intrigue littéraire digne de Borges, mais, cette fois, belle et bien réelle.

Sur scène, les couleurs vives des maisons de Valparaíso prennent vie à travers des panneaux éclatants, tandis qu'un rideau de plastique flotte comme s'il allait tout balayer sur son passage. En un clin d'œil, nous voilà transportés d'hier à aujourd'hui, du Chili à la Suisse, de la dictature de Pinochet à la libération du pays, en 1988. Tout bouge, s'envole, s'efface, se réinvente, même les idées et les rêves !

Karim Kadjar incarne le poète avec un mélange de gravité et de fantaisie. Fabien Coquil apporte une douceur infinie au rôle de l'humanitaire suisse. Quant à Aurélia Thierrée, aérienne, on croirait qu'elle sort tout droit d'un conte. En 1h10, ils nous embarquent dans une aventure folle où Juan Luis Martínez, avec ou sans accent, est bien plus qu'un simple nom.

C'est un vertige littéraire qui fait tourner la tête.

**Mathieu Perez**

● A la Tempête, à Paris, jusqu'au 20/10. Puis en tournée.

